

Carte de localisation de la Chapelle d'Aphat-Ospitalia et de son environnement archéologique  
 (carte IGN, échelle : 1/25 000)

# ***Étude documentaire et archéologique de la commanderie d'Aphat-Ospitalia (Saint Jean le Vieux) – 2<sup>e</sup> Partie***

**L**es informations documentaires très fragmentaires présentées dans la première partie de cet article<sup>1</sup> ne permettaient qu'une ébauche des différents états des lieux. Nous avons donc tenté de mettre la documentation en regard des observations faites sur le bâti subsistant et lors de sondages archéologiques.

## **ÉTUDE DU BÂTI ET SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES**

Les travaux archéologiques ont été menés sur trois campagnes successives qui ont commencé en septembre 2000 par l'étude du bâti et les premiers sondages.

L'objectif principal de la première campagne était une prise de contact avec le site et son potentiel et le dégagement du plan intégral de la chapelle. Nous avons découvert un édifice orienté nord-ouest - sud-est, auquel il manque l'abside et une grande partie de la nef, détruites au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Outre la destruction de l'abside et le surhaussement de la charpente datés des années 1920, la lecture des façades s'avère très complexe, avec de nombreux remaniements confirmés par les sondages.

L'objectif de la deuxième campagne en 2001 était d'accumuler le maximum d'informations pour retracer l'évolution de cette chapelle et dégager toute la partie détruite pour en faire le relevé pierre à pierre<sup>3</sup>. Plusieurs sondages profonds étaient aussi prévus, notamment pour tenter de mettre en évidence les fondations primitives de la chapelle.

Benoît Duvivier, architecte, a travaillé au relevé architectural, indispensable à la compréhension du bâtiment, en parallèle des travaux archéologiques. Son rapport et ses relevés sont repris dans le présent article.

L'étude du bâtiment par Benoît Duvivier a consisté à effectuer un examen détaillé des élévations et mettre en évidence tous les éléments susceptibles d'aider à retracer la chronologie de sa construction et des modifications apportées au cours des siècles.

---

<sup>1</sup> LEGAZ, Amaia, "Étude documentaire et archéologique de la commanderie d'Aphat-Ospitalia (St-Jean-le-Vieux) – 1<sup>re</sup> partie », *Les Amis de la Vieille Navarre*, St-Jean-Pied-de-Port, 2004, n° XIII, p. 61-66.

<sup>2</sup> Cf. fig. 2 p. 2 : plan de la chapelle dans son état actuel.

<sup>3</sup> Cf. fig. 2 p. 2 : restitution du plan général de la chapelle.

Enfin, la troisième et dernière campagne de 2002 avait pour objectif de compléter les observations sur le bâti et les informations apportées par les sondages précédents. La problématique principale était de comparer les types de fondations et éventuellement déterminer les différentes phases de constructions.

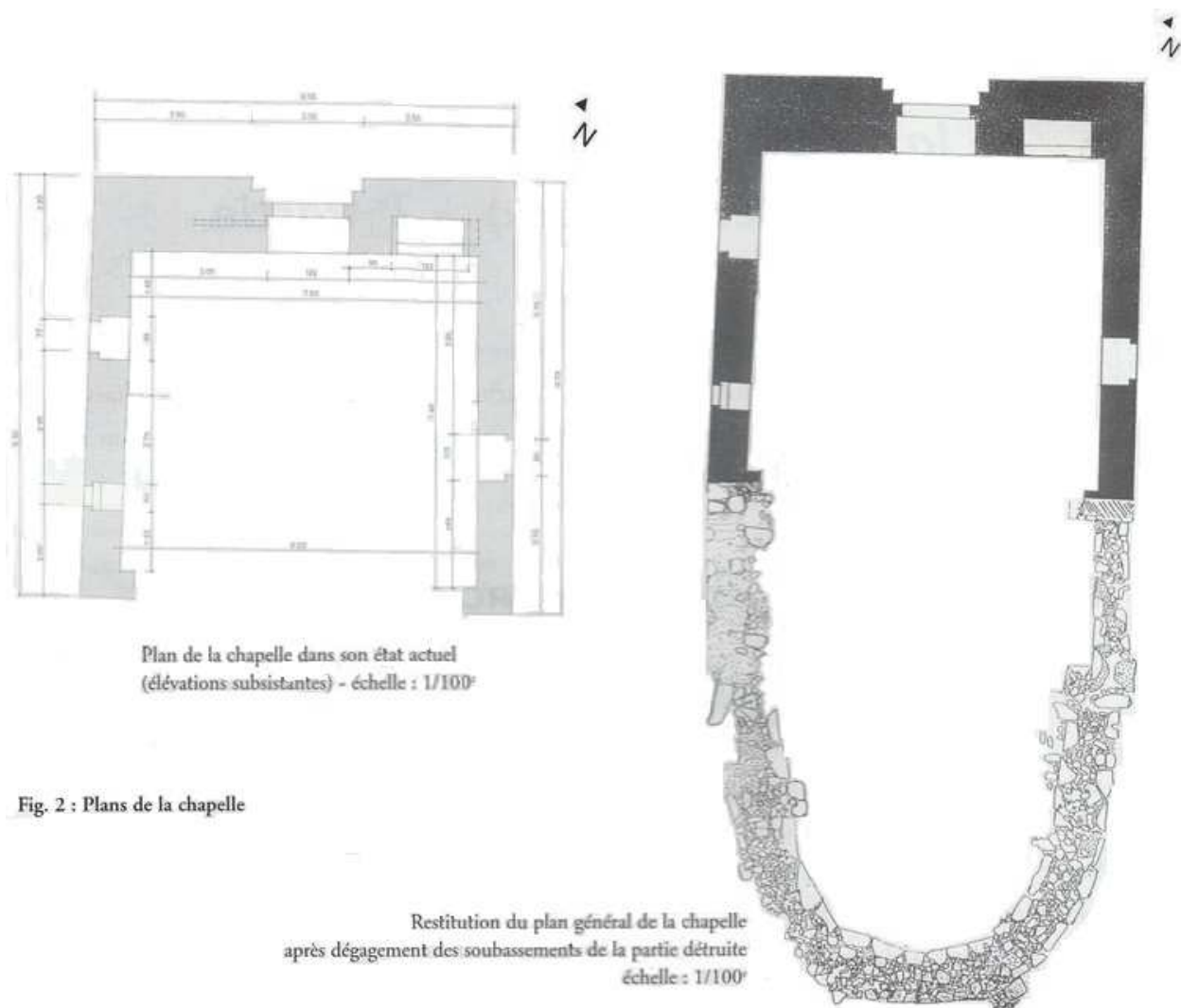


Fig. 2 : Plans de la chapelle

## PREMIÈRES CONSTATATIONS SUR LE BÂTIMENT ACTUEL ET PREMIÈRES HYPOTHÈSES :

Les abords sont plats. Le terrain se situe dans une zone à risque inondable ; le substratum, probablement de caractère alluvial a dû être pris en compte dans la constitution des fondations (fondations profondes, sur pieux...?), à moins qu'on ne soit en présence d'un affleurement rocheux.

Le bâtiment actuel se présente sous la forme d'un quadrilatère d'une petite dizaine de mètres de côté, couvert par une toiture à deux eaux de réalisation moderne.

Le mur nord-ouest (vers le CD 935) a une épaisseur de 1,65 m dans laquelle est inséré

un portail d'entrée en ogive, et côté intérieur, un enfeu. Les murs nord-est et sud-ouest ont une épaisseur plus réduite (0,80 m).

Les murs sont très écartés et montrent beaucoup de jeu. On a l'impression qu'une couverture trop lourde les a fait fléchir sur ce terrain inondable et peu stable. Il s'agirait peut-être d'une voûte, rapidement remplacée par une charpente. Des ruptures sont parfaitement visibles dans les parements intérieurs et extérieurs. -

## **ÉTUDE DU BÂTI :**

### ***Appareillage :***

Le parement est constitué de pierres de taille de gabarit varié (moyen appareil à grand appareil<sup>4</sup>) disposées en assises régulières. Les pierres proviennent de carrières locales : calcaires gris jaunâtres dolomitiques, calcaires à grains fins bleu-noir, grès rose d'Arradoy.

Apparemment, dans tous les murs, il y a une plus grande utilisation du calcaire gris ou jaune que du grès rose, que l'on trouve pourtant en majorité dans les églises de la région (pour celles, rares, qui ne sont pas crépies), comme Saint-Pierre ou La Madeleine à Saint-Jean-le-Vieux. C'est à l'intérieur du mur nord-ouest que l'on remarque la plus grande fréquence de pierres en grès rose. Les parties basses sont surtout en calcaire, sauf pour le mur sud-ouest, de l'angle nord-ouest à l'encadrement d'une porte bouchée. C'est aussi cette partie de la chapelle qui présente des pierres de taille sur toute son élévation.

La grande majorité de la partie supérieure, sous la toiture, est en galets et mortier. De plus, des empilements de tuiles et de bois sont visibles depuis l'extérieur, au-dessus du mur nord-est.

Les nombreuses reprises et ruptures des élévations sont bouchées par des fragments de grès rose ou de briques, tuiles et des galets. Le tout est maintenu par un mortier grossier jaune ou du ciment gris moderne.

De nombreuses traces d'enduits indiquent que le parement a été recouvert d'un enduit de chaux, côté extérieur et intérieur.

Aucune trace de marque lapidaire n'a été relevée sur l'édifice, marque que l'on trouve parfois sur d'anciens parements d'édifices voisins comme l'église de Bustince par exemple, exceptée une pierre marquée d'une croix sur laquelle nous reviendrons.

### ***Couverture :***

La couverture est actuellement une charpente, surhaussée dans les années 1920. L'écartement des murs par rapport à leur axe primitif, les fissures et les décollements amènent à s'interroger sur la couverture initiale de l'église.

### ***Ouvertures :***

- La façade principale au nord-ouest s'ouvre en son milieu par une porte à trois arcs

---

<sup>4</sup> 20 à 40 voire 50 cm de long pour 20 à 30 cm de hauteur.

successifs, en ogive, très simple<sup>5</sup>. La section des arcs est carrée. Les arcs sont montés indépendamment les uns des autres, sans chaînage entre eux. Il n'y a pas de trace de décor.

À l'intérieur, la porte est surmontée par un arc surbaissé, plus haut que l'arc en ogive de l'extérieur.

Le système de fermeture de l'ancienne porte subsiste : il s'agit (d'un trou de bâcle dans le chambranle sud-ouest et d'une encoche ménagée dans le chambranle nord-ouest.



Figure 3 A

- Toujours sur cette façade nord-ouest, à l'extérieur, dans la partie supérieure, trois corbeaux, de tailles différentes s'intercalent avec deux baies oblongues en grès rose bouchées. Ces deux baies semblent être remontées à l'envers.

- La façade sud-ouest, vers le ruisseau, arbore un oculus rond<sup>6</sup>. En grès rose pour l'encadrement et calcaire blanc pour la rosace, il présente un remplage hexagonal de calcaire gris. Ce procédé, rare dans la région, rappelle les baies de l'église romane de l'Hôpital-Saint-Blaise. On constate que les quatre segments de l'encadrement extérieur ne joignent pas exactement les unes aux autres. Entre ces différentes parties et autour d'elles, on remarque un blocage de petites pierres.



Figure 3 B

Sous la rosace on peut observer une trace de remaniement sur une zone de 1,5 x 1 m constituée de pierres de formes diverses.

- Dans le même mur, une porte a été bouchée. Son encadrement en ogive à l'extérieur correspond à un arc surbaissé avec claveau central pendant à l'intérieur<sup>7</sup>. Le bouchage est constitué de mortier grossier, de galets, de fragments de pierre. Il porte des traces de ciment mais aussi d'un enduit de chaux sur un premier enduit violacé.

À l'extérieur, contrairement à l'intérieur, on voit le seuil en pierre de taille de la porte. Elle présente ici un arc en ogive de grès rose. Elle est bouchée par des galets et du ciment gris.

À noter également la différence d'aspect des 2 naissances de l'arc (arc brisé à gauche).

La trace d'enduit coloré sur le remplissage de la porte apporte une indication chronologique (la fermeture de celle-ci est antérieure aux décors peints observés sur les autres parements).



Figure 3 C

<sup>5</sup> Cf. fig. 3 A : La porte principale dans le mur nord-ouest.

<sup>6</sup> Cf. fig. 3 B : L'oculus dans le mur sud-ouest.

<sup>7</sup> Cf. fig. 3 C : La porte murée dans le mur sud-ouest.

- Une large fenêtre s'ouvre dans le mur nord-est<sup>8</sup>. Le linteau est en bois à l'intérieur. À l'extérieur, son encadrement en pierre est constitué d'éléments de vannes du moulin voisin<sup>9</sup>.



Figure 3 D

À l'intérieur, au-dessus de son linteau, une trace de bouchage, avec beaucoup de mortier, semble dessiner un demi-cercle.

Du ciment est présent autour et à l'intérieur de la fenêtre.

### *Aménagements intérieurs :*

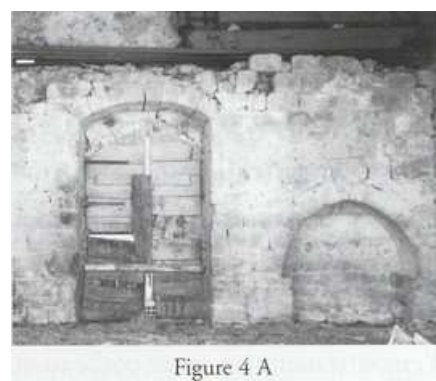


Figure 4 A

- À l'intérieur de la chapelle, dans le mur nord-ouest, presque toute la partie comprise entre la porte et l'angle nord est occupée par un enfeu<sup>10</sup>. Entièrement en pierres de taille, il présente un arc en ogive appuyé sur un rebord saillant à l'intérieur. Une moulure, presque masquée par l'enduit de chaux, semble courir le long de l'intrados de l'arc.

La partie inférieure, dans l'angle nord, est percée d'une niche rectangulaire.

La structure de cet enfeu rappelle celle des enfeus de l'église de St-Jean-Pied-de-Port mais celui-ci est beaucoup plus bas.

Y aurait-il eu un surhaussement du sol avant l'ouverture de la porte principale actuelle I?

Il subsiste actuellement deux piliers rectangulaires contre les murs sud-ouest et nord-est, l'un en face de l'autre<sup>11</sup>. Il semblerait que deux autres piliers au moins aient existé. On remarque des traces d'arrachement à environ 5,5 m des piliers subsistants. Ceux-ci, comme ceux dont on n'a plus que les empreintes, présentent une semelle débordante. Ils mesurent environ 55 à 60 cm de large et 35 cm d'épaisseur.



Fig.  
4 B



Fig.  
4 C

<sup>8</sup> Cf. fig. 3 D : La fenêtre dans le mur nord-est.

<sup>9</sup> renseignement oral d'un occupant de la maison voisine. Il semblerait aussi que des pierres ornées (morceaux de chapiteaux) provenant vraisemblablement de la chapelle ont été retrouvées dans les murs du moulin !

<sup>10</sup> Cf. fig. 4 A : L'enfeu et la porte dans le mur nord-ouest.

<sup>11</sup> Cf. fig. 4 B et C : l'intérieur des murs sud-ouest (B) et nord-est (C).

Les deux zones situées de part et d'autre de ce « pilier » ont un parement d'aspect différent (hauteurs d'assises différentes). Le « pilier » central, très remanié, a probablement été identique au « pilier » saillant à l'extrémité droite du mur. On peut distinguer sur ce dernier, le spectre du mur détruit se poursuivant dans le prolongement du mur actuel, et mis en évidence par une ligne de mortier. Cette observation prouve que le mur disparu a été monté contre le « pilier ».

- À l'intérieur, les murs nord-est et sud-ouest présentent, près des empreintes des piliers que nous venons d'évoquer, des dispositifs sensiblement identiques. Il s'agit, s'échelonnant de haut en bas, d'une niche avec un rebord saillant (au sud-ouest, la pierre qui constituait le rebord est cassée), un corbeau et une encoche.

Il faut noter que les corbeaux ne sont pas identiques d'un mur à l'autre et qu'au nord-est, l'encoche et le corbeau ne sont pas parfaitement alignés.

Sur la partie supérieure du mur, des restes de 5 poutres proviendraient d'une ancienne charpente (renseignement oral). La position très basse de ces poutres et leur faible écartement semblent en contradiction avec ce renseignement.

Un trou de boulin de grande dimension accompagné d'un corbeau met en évidence l'emplacement d'une poutre encastrée. On observe en dessous de ces traces d'encastrement un autre corbeau et une entaille oblique taillée dans la pierre correspondant probablement à un appui d'une jambe de force.

Cet ensemble, dont on aperçoit le symétrique côté opposé, a pu être destiné à soulager la portée d'une poutre supportant une tribune occupant tout le dessus de l'entrée de la chapelle.

À noter cependant que les trous n'ont pas la même hauteur (57 cm, 47 cm).

- Enfin, on remarque, au-dessus de la porte nord-ouest, à droite de celle-ci, un petit corbeau de bois avec moulure qui sort du mur.

Ce corbeau a pu faire office de support de contre-mur portant les solives d'une tribune.

### ***Enduits et crépis :***

L'extérieur, et notamment les façades nord-ouest et sud-ouest, semble avoir été entièrement couvert d'un enduit de chaux.

À l'intérieur, tous les murs ont été recouverts par un enduit à la chaux avec un décor coloré dont il subsiste de nombreux restes de surface variable.

Des traces de décoration de couleur marron-rouge sont visibles sans que l'on puisse y voir une représentation précise à l'exception d'un faux appareillage situé sur le « pilier » saillant situé à l'extrémité droite du mur nord-est.

Le parement de ce mur, comme le pilier, porte des vestiges d'un enduit blanc avec des décors rouges : points groupés par trois, traits, demi-cercles<sup>12</sup>. On devine aussi par endroits des traces d'enduits violacés ou rougeâtres.



Figure 4 D

<sup>12</sup> Cf. fig. 4 D : traces de motifs rouges sur l'enduit

## INTERPRETATION DES OBSERVATIONS FAITES SUR LES PAREMENTS ET HYPOTHÈSE DE RESTITUTION

L'observation du bâtiment donne certainement une image très éloignée de celle d'origine ; les indices permettant d'élaborer une restitution sont difficiles à interpréter.

### *Essai de restitution intérieure :*

À l'issue de l'examen des parements, l'interrogation principale repose sur l'identification réelle et la fonction des « piliers » observés sur les parements extérieurs et intérieurs. Une succession de joints verticaux localisent deux têtes de mur situées de part et d'autre du « pilier ».

Il ne s'agit pas de deux saignées ou d'un élément architectural encastré dans un ensemble, mais plutôt de deux murs construits de part et d'autre d'une structure déjà en place.

Il s'agit donc d'une mise en œuvre réalisée dans des phases de constructions distinctes mais sans doute consécutives.

Étant donné la parfaite symétrie observée sur les parements nord-est et sud-ouest, nous pensons que les piliers observés pourraient être les piédroits d'arc doubleaux réalisés avant les murs, et servant d'appui pour la réalisation d'une voûte en plein cintre. Les murs en place actuellement, seraient la base des voûtes construites entre les arcs doubleaux.

Cette technique, bien connue dans l'architecture romane, a l'avantage d'assurer une grande rigidité au cintre servant au montage de la voûte en berceau<sup>13</sup>, et de désolidariser la charpente de la voûte ; celle-ci a pu être constituée dans le cas présent, de simples pièces passantes posées sur les arcs doubleaux.

L'arrachement observé à l'angle situé au-dessus de l'enfeu est un indice complémentaire à cette hypothèse ; un arrachement sur cette partie du bâtiment très résistante constituée par un angle, suppose des efforts horizontaux importants sur la partie supérieure du mur. Ces efforts horizontaux pourraient provenir de la poussée de la voûte.

Un faux aplomb de 12 cm sur le mur nord-est, et de 15 cm sur le mur sud-ouest, tous deux vers l'extérieur, vont également dans le sens de cette hypothèse.

Le premier arc doubleau a probablement été arasé ultérieurement, côté intérieur, jusqu'au mur (preuve apportée par le sondage réalisé à la base du pilier).

Sur les murs extérieurs, les piédroits étaient-ils saillants également afin de permettre une meilleure résistance aux efforts horizontaux ?

Les piédroits aux extrémités des murs sud-ouest et nord-est montrent un arrachement pouvant indiquer que la partie saillante a été arasée.

Pour le piédroit médian du mur nord-est, il subsiste une pierre de base qui pourrait être un témoin de la partie saillante, le restant du parement ayant pu faire l'objet d'un remaniement. Les indices sont cependant insuffisants pour être catégorique dans ce sens.

---

<sup>13</sup> Choisy, Dictionnaire de l'Architecture



Il faut noter à plusieurs endroits des pierres isolées formant ponctuellement chaînage entre le piédroit et le mur ; ces pierres de chaînage sont évidemment nécessaires pour raidir l'ensemble.

Sur la façade sud-ouest, la trace de l'arc doubleau est moins visible ; seul subsiste une suite de joints verticaux à l'emplacement d'un des côtés de l'arc.

La différence d'appareillage sur cette zone, ainsi que la disparition des traces de l'arc doubleau nous semble en faveur de l'hypothèse d'un remaniement postérieur.

D'autre part, la présence d'une pierre enduite avec décor peint, donc de réemploi et provenant de l'intérieur, semble confirmer le remaniement pratiqué à l'extérieur.

Les piédroits intérieurs saillants sud-ouest ont la particularité d'être moins élevés que les murs avec des traces d'arrachement dans la partie supérieure. Il n'est pas impossible que ces espaces libres se situent à l'emplacement de chapiteaux disparus.

La présence de grosses poutres sectionnées encastrées dans le mur peuvent être des vestiges de charpente<sup>14</sup>, mais en raison de leur position très basse et leur espacement réduit, elles peuvent être également des restes de galeries latérales comme fréquemment réalisées aux XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles au Pays Basque.

#### ***Essai de restitution extérieure :***

La différence d'aspect entre la partie inférieure de la façade nord-ouest (celle encadrant le portail), et le pignon, ainsi que l'utilisation de pierres de réemploi (pierres d'encadrement de baies oblongues) sont en faveur d'un pignon supérieur de réalisation plus tardive.

Les corbeaux et trous de boulins indiquent l'existence d'un porche couvert de type appentis, protégeant le portail et chronologiquement contemporain du pignon actuel. Le décapage superficiel effectué sur le sol de cette zone a montré la présence d'un dallage de grès rose.

Une analyse comparative des églises ou chapelles avoisinantes met en évidence la pratique habituelle du clocher-fronton implanté au-dessus du portail d'entrée (St-Jean-le-Vieux, Bustince, Iriberry, Harambels, Alciette, Bascassan...). Compte tenu de cette tradition architecturale et de la forte épaisseur de ce mur, il est probable que le clocher disparu soit de ce type.

#### **LES SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES<sup>15</sup>**

Quatre sondages restreints S1, S2, S5 et S4, ont été effectués durant la première campagne.

Certains de ces sondages ont été repris et approfondis lors des campagnes ultérieures.

Le premier, S1, se situe à l'extrémité sud-est de la partie conservée du mur sud-ouest. Le sondage a d'abord été effectué dans le prolongement de l'élévation puis a été élargi au sud-ouest et au nord-est.

---

<sup>14</sup> renseignement oral des occupants de la maison voisine Ospitalia

<sup>15</sup> Cf. fig. 5

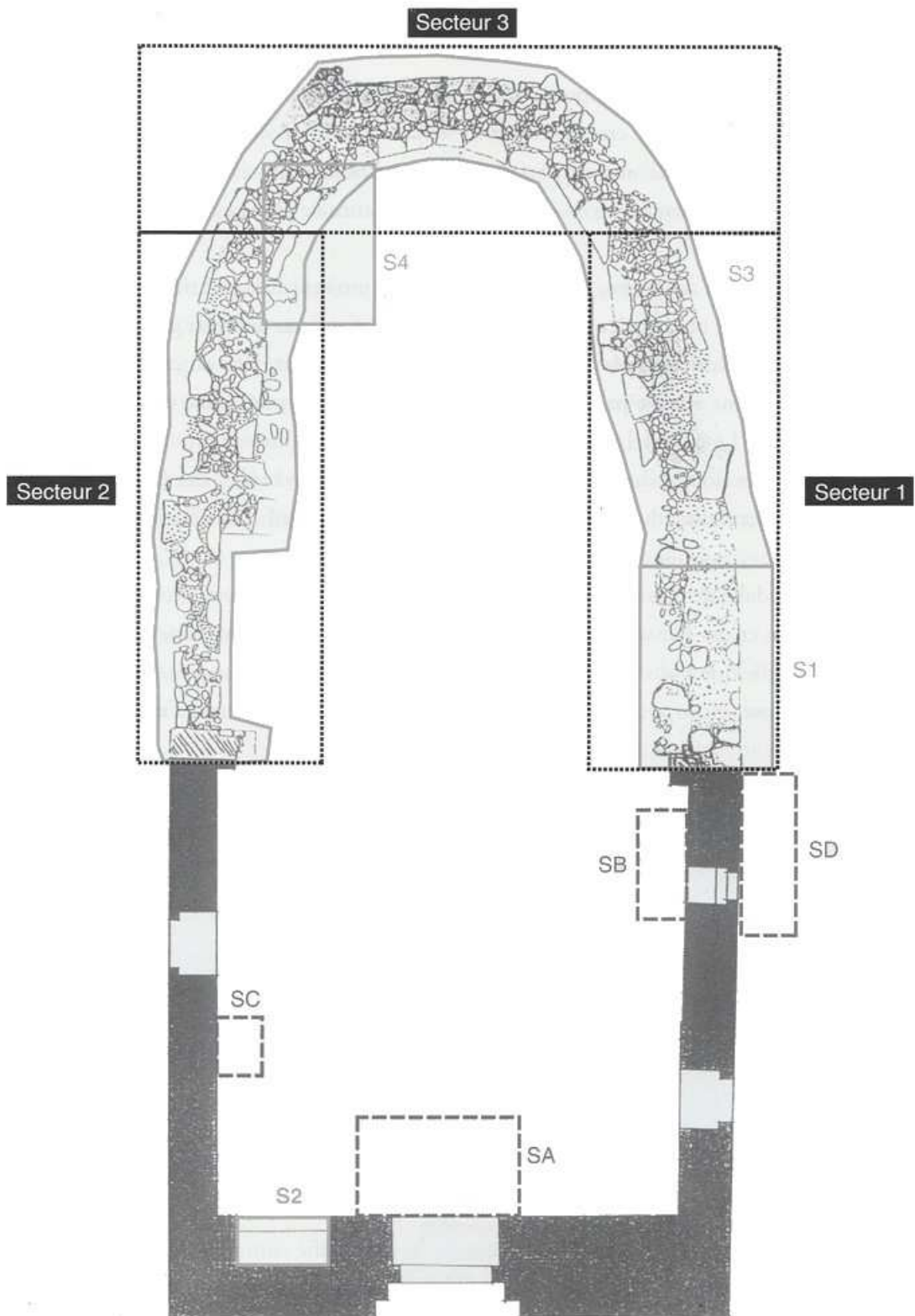


Figure 5 SCHEMAS DE LOCALISATION DES SONDAGES ENTAMES EN :  
 2000 ——— 2001 ..... 2002 - - - -

Ce sondage visait à reconnaître la transition entre la partie conservée et la partie détruite de la chapelle. À partir de l'extrémité de l'élévation, nous avons procédé au nettoyage afin de faire apparaître la continuité du mur. Les parements et le blocage sont rapidement apparus sous une épaisse couche de mortier jaune, avec un remplissage de galets, de morceaux de briques et de tuiles mécaniques.

Le parement extérieur du mur présente, sur l'assise la plus profonde, un important bloc de pierre taillé portant une petite croix gravée.

Directement contre le mur et parfaitement parallèle à celui-ci, une sépulture en place a été dégagée<sup>16</sup>. Au-dessus du niveau des os, on constate la présence de plusieurs fragments assez importants de grès rose.

Le corps reposait sur le dos, jambes allongées, bras croisés sur la poitrine, la tête au nord-ouest. Il s'agirait d'un enfant ou d'un jeune adolescent (petite stature, pas de dents définitives, certaines épiphyses ne sont pas ossifiées) et on ne peut déterminer s'il reposait dans un cercueil. Son crâne, bien que très fragmenté, ne semble pas avoir roulé sur le côté. On pourrait donc imaginer qu'il était dans un espace colmaté. Le matériel qui l'entourait est assez restreint : trois perles de verre, des fragments de verre soufflé très altérés, du charbon et quelques grains de blé brûlés, des fragments de nacre, des escargots et des testacelles, du petit matériel métallique non identifiable à l'œil nu, des petits tessons de céramiques.

Une large dalle de grès rose se trouve sous le squelette, directement en contact avec celui-ci, au niveau du bassin et des fémurs. Le sondage n'a pas été poussé plus loin et c'est seulement lors de la dernière campagne que nous avons procédé à la vérification de ce qui se passe à proximité et sous la "dalle" de grès rose. Nous avons alors rencontré plusieurs autres sépultures d'enfants dans ce secteur.



Figure 6 A

En 2002, lors de la dernière campagne, nous avons vérifié comment se faisait la jonction entre les structures de ce secteur : soit la construction extérieure contre le mur sud-ouest, le mur de la chapelle, les parties arasées.

Notre objectif était aussi d'observer jusqu'où allait le bloc taillé avec une croix et où se trouvait le niveau de fondation.

Nous avons finalement constaté que le bloc taillé est une pierre de fondation et donc que les murs d'une partie de la nef ont été arasés jusqu'aux fondations.

---

<sup>16</sup> Cf.fig.6A

S2 a concerné l'enfeu qui n'a pu être entièrement vidé. Ce qui a été enlevé a révélé un sédiment remanié profondément et est resté stérile.

Contre la paroi sud-ouest, une dalle semi-circulaire, d'environ 50 X 25 cm, est "coincée" de chaque côté par deux petites pierres, constituant une sorte de « repose-tête ».

S 3 visait à repérer l'abside disparue avant d'entamer le dégagement complet du plan de la partie détruite de la chapelle. Il a été fait à la mini-pelle mécanique pour une large part. A partir de grosses dalles en calcaire gris affleurant au sol et semblant former un départ d'arc de cercle, nous avons suivi le tracé des murs en creusant progressivement une tranchée d'environ un mètre de large de chaque côté des parements intérieur et extérieur.

Ce sondage a permis la découverte de l'abside semi-circulaire plus étroite que la nef et d'un contrefort carré, contre celle-ci<sup>17</sup>. Les murs sont constitués de deux parements de gros blocs de pierre grossièrement équarris, voire taillés pour l'extrémité de l'abside, et d'un blocage grossier de galets et de mortier jaune très friable. Les dimensions du bâtiment étaient de 18,90 m en longueur sur 9,60 m en largeur. Les murs atteignent par endroit un mètre d'épaisseur.

Si le parement extérieur apparaît rapidement à la jonction entre la nef et l'abside, il semble présenter une rupture en avançant vers le sud-est. Le parement intérieur, quant à lui, se



Figure 6 B

suit parfaitement. On constate la présence abondante d'un mortier jaunâtre grossier dans le remplissage du mur et autour, accompagné de fragments de briquettes rouges et de quelques blocs de grès et de calcaire gris et jaune. On ne relève pas de grès rose dans la mise en œuvre de l'abside, ni

dans les parements, ni dans le remplissage.

Le dernier sondage, S4<sup>18</sup>, a concerné une partie de l'intérieur de l'abside disparue. Il a rapidement révélé un hérisson de galets qui tapisse le sol de l'abside.



Figure 6 C

<sup>17</sup> Cf. fig.6 B

<sup>18</sup> Cf. fig.6 C

L'année suivante, en 2001, il a été décidé d'agrandir et de joindre S5 et S4, afin d'avoir une vision complète de l'extrémité de l'abside et de fouiller l'aplomb des parements intérieurs et extérieurs.

Nous avons délimité trois secteurs : Secteur 1, sud-ouest de l'abside, Secteur 2, nord-est de l'abside, Secteur 3, extrémité sud-est de l'abside. Par commodité, on distinguera dans la description des secteurs, l'intérieur (de l'ancienne église) et l'extérieur correspondant au mur et à l'extérieur de la chapelle.

### ***Secteur 1 :***

Intérieur : Deux pierres taillées formant un quadrilatère, accolé au parement intérieur, paraissent constituer une base de pilier disparu, comme la construction du même type du Secteur 2, en face.

Dans la partie médiane, après décapage, on relève la présence de ce qui pourrait être un sol de hérisson de galets fortement perturbé, peut-être par la destruction du mur.

Extérieur : Le parement extérieur n'apparaît que très tard mais le mortier est abondant dès les premiers niveaux.

Un très gros bloc taillé part en oblique à partir du mur. Après vérification, il s'agit d'un bloc du parement extérieur, déplacé.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la succession des couches sédimentaires ne livre que des vestiges modernes et hétérogènes : fragments de briques et tuiles, monnaies du XX<sup>e</sup> siècle, verre, matériel métallique, ossements épars, clous, céramique glaçurée, tomnettes « vitrifiées » ou vernissées, fil de fer...

Dans ce secteur, notamment vers le nord-ouest, le mur a été fortement perturbé et les parements sont difficiles à retrouver. Cependant, la masse de mortier et de blocage qui le remplissait est présente et permet d'en suivre le tracé.

La couche sablonneuse jaunâtre que l'on trouve dans le Secteur 1 semble correspondre à une couche d'inondation postérieure à la destruction de l'abside.

### ***Secteur 2 :***

Au centre de ce secteur, nous avons vérifié que le petit massif en pierres taillées contre le parement intérieur est bien délimité et constitue vraisemblablement un soubassement de pilier.

### ***Secteur 3 :***

Vers le sud-est, il faut signaler, la présence d'un bloc carré, de calcaire gris, taillé, contre le parement extérieur. La fouille a confirmé que ce bloc est isolé, mais nous ne pouvons déterminer avec certitude s'il est un élément de contrefort extérieur ou s'il provient d'un éboulement du mur. Il ne semble pas chaîné avec celui-ci, cependant, il semblerait que sa taille ne ressemble pas à celle des assises subsistantes de cette partie du mur.

La fouille du secteur 3 a rapidement révélé le parement intérieur de l'abside après une couche assez réduite de remblais actuel très tassé. Par contre, le parement extérieur n'est apparu que plus de 50 cm plus bas. Le blocage, contre ce parement, est mêlé à un sédiment jaunâtre sablonneux contenant beaucoup de nodules de chaux. Celui-ci se généralise à l'extérieur du mur.

Une sorte de « croûte » lisse, vestige d'un enduit, commence à apparaître à l'extérieur. Elle semble s'appuyer sur du mortier (friable) lui-même appliqué sur les pierres du parement extérieur.

En 2002, la même observation que nous avons faites pour les murs d'une partie de la nef a été confirmée à l'extrémité de l'abside, à proximité du bloc interprété comme un contrefort. En effet, à cet endroit, les murs ont été arasés jusqu'aux fondations qui sont pourtant très basses.

En 2002, des sondages complémentaires, en relation avec les interrogations soulevées par l'étude du bâti, ont été privilégiés. Deux sondages en particulier ont été réalisés d'une part au pied du mur nord-est de la nef et d'autre part au pied du mur de l'abside, à l'est. L'étude du bâti a pour objectif de localiser et identifier les fondations ; l'arase des murs de l'abside, préalablement dégagée, révélait en effet, par rapport à ceux de la nef, des anomalies d'alignement, visibles sur plan.

En ce qui concerne la partie en élévation, les sondages A, B, C et D sont disposés ainsi :

SA : intérieur du seuil nord-ouest

SB : aplomb intérieur du mur sud-ouest, sous l'oculus

SC : aplomb intérieur du mur nord-est, sous la trace d'arrachement du « pilier »

SD : aplomb extérieur du mur sud-ouest, sous l'oculus

#### ***SA = seuil nord-ouest<sup>19</sup> :***

La fouille de ce seuil a permis de dégager une large dalle formant une marche vers l'intérieur du seuil. Il semblerait, par la position des couches et par une ligne de mortier qui court le long de la dalle, qu'au moins une autre marche existait.

Au pied de cette marche, vers le sud-ouest, une réduction de sépulture a livré des os longs d'adultes, des os d'enfant très jeune (périnatal ?), deux crânes d'adultes dont l'un contenait dans la mâchoire, une monnaie attribuée au XV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Ces os sont en contact avec des fragments de charbons.

Ce sondage autour du seuil intérieur a livré de très nombreux ossements et plusieurs couches successives de squelettes et de sépultures perturbées ou en place.

Son élargissement en 2002 a permis de noter la présence de plusieurs niveaux successifs de sol de dalles de grès rose, ainsi que plusieurs assises de fondation sous une marche mais l'inondation par infiltration par le joint n'a pu permettre la poursuite de la fouille.

#### ***SB = aplomb oculus :***

La succession des couches est la même que dans SA.

Le dernier niveau atteint est celui d'une sépulture en place, parallèle au mur. Pour l'heure, elle n'a pas été fouillée.

---

<sup>19</sup> Cf. Fig.6 C

<sup>20</sup> information orale de Christian Normand

**SC = aplomb trace arrachement pilier nord-est<sup>21</sup> :**

L'objectif du sondage intérieur à l'aplomb du mur nord-est était de pouvoir faire une comparaison avec la construction et la fondation du mur de l'abside.

La quatrième couche est constituée de grès rose par dalles ou fragments vers l'intérieur et de galets contre le mur.

Le sol de grès rose laisse la place à une terre stérile mêlée à des ossements en vrac dont deux crânes et de nombreux clous. Il n'y a pas de sépulture en place semble-t-il.

Sous ce niveau se trouve une sépulture en place et à sa fosse qui contient un individu adulte, sur le dos, avec un bras plié.



Figure 6 E

**SD : aplomb extérieur oculus sud-ouest<sup>22</sup> :**



Figure 6 F

La fouille de ce secteur, justifiée par la présence d'une "perturbation" visible dans l'élévation, a permis de découvrir une structure inconnue jusqu'alors. Il s'agit d'une construction rectangulaire formée d'un bloc de pierre taillée sur chacun des petits côtés, d'un alignement de pierres taillées sur le grand côté extérieur et du mur de la chapelle sur le grand côté intérieur.

Un de ces blocs, de plus de 1 m de long, a glissé à l'intérieur de la structure et il doit être dégagé avant d'envisager une fouille plus profonde. Sur ce bloc déplacé, des os d'animaux, de bovin semble-t-il, ont été découverts.

Peut-être cet espace a-t-il servi de lieu d'abattage après sa destruction. Il est à noter que M. d'Iribarne a trouvé de nombreux restes de moutons près du moulin d'Aphat- Ospitalia.

**LES SÉPULTURES :**

Chacun des sondages a révélé plusieurs sépultures et plusieurs niveaux de sols successifs. Il n'y a pas de vestige d'inhumation à l'extérieur de l'église, ni contre le mur de l'abside. On sait cependant qu'un cimetière existait autour de la chapelle.

Les sépultures les mieux conservées se trouvent dans la nef. Elles sont en pleine terre et les corps sont orientés dans l'axe de l'église, la tête au nord-ouest. On constate une étonnante proportion d'enfants, parfois très jeunes. Le plus jeune d'entre eux est aussi celui qui a bénéficié d'un traitement funéraire particulier : ce nouveau-né a été déposé dans une grande

<sup>21</sup> Cf. fig. 6 E

<sup>22</sup> Cf. fig. 6 F

tuile canal et protégé par un amas de galets. Son orientation est à l'inverse des autres.

Très peu de matériel est associé à ces sépultures : des épingles, des monnaies, quelques tessons de céramiques, des fragments de verres.

Autour de la chapelle, un cimetière s'étendait dont nous n'avons pas encore appréhendé l'étendue. Des inhumations ont eu lieu aussi à l'intérieur de l'édifice. Nous avons mention de la sépulture d'un prêtre de la paroisse dans les documents d'État-civil mais les résultats archéologiques montrent que d'autres paroissiens (ou des pèlerins morts lors de leur passage dans l'hôpital ?) ont eu droit à être enterrés dans l'église.

Enfin, la présence de l'enfeu amène à penser qu'une certaine catégorie bénéficiait d'un traitement funéraire particulier. On peut supposer qu'il s'agit des commandeurs d'Aphat-Ospitalia ou de donateurs.

## **LE MATÉRIEL :**

Le matériel livré par ces sondages à l'intérieur de l'église est composé essentiellement d'ossements humains (crânes, os longs, fragments, esquilles...), associés souvent à du petit matériel métallique dont une partie présente une oxydation verdâtre (cuivre, bronze), notamment des épingles. On trouve aussi une dizaine de monnaies dont au moins 6 sont contemporaines (XV<sup>e</sup> siècle ?), quelques tessons de céramiques non significatifs pour l'instant, des perles en bois et en verre et du matériel de verre (fiolle, verrerie fine...).

Le matériel trouvé dans les sondages extérieurs est essentiellement contemporain ou indéterminé : céramique variée mais en faible quantité par rapport au volume fouillé. Aucune forme entière.

Matériel métallique en grande quantité : clous de charpente, longs clous à tête carrée, clous plus courts (de cercueils ?), éléments de serrures et de portes (gonds, charnières...), éléments métalliques indéterminés, ossements, monnaies anciennes (XV<sup>e</sup> siècle) ou récentes (1924, XIX<sup>e</sup> siècle), fragments de verre actuel et de briques et tuiles en très grande quantité.

## **INTERPRÉTATION DES DONNÉES ARCHEOLOGIQUES:**

L'observation du plan général de l'église montre que l'abside est plus étroite que la nef. Son axe est décalé par rapport à celui de la nef. Une partie du mur sud-ouest, de très mauvaise facture, semble faire la jonction entre ce chœur, certainement antérieur et la nef. L'église a donc peut-être été reconstruite ou agrandie.

Les sondages de 2002 ont permis de dresser des coupes sur les fondations et les murs subsistants. Les coupes mettent en évidence des différences sensibles sur la position de la base des fondations, la largeur des murs de soubassement et leur morphologie respective. Ce constat incite à situer chronologiquement la construction de ces deux parties de bâtiment, à



des périodes distinctes. Il a finalement été observé que l'abside et la partie de la nef en élévation ne sont pas simultanées.

Le sondage dans la nef met en évidence deux niveaux de redent de pierres taillées régulières dont le deuxième est probablement le niveau supérieur de l'assise de fondation. Le niveau du sol de fondation n'a pas pu être atteint en raison de la rapide inondation par infiltration de ce niveau qui se trouve, en effet, sous le niveau du cours d'eau tout proche. On peut supposer que l'assise de fondation a une hauteur d'environ 0,55 m comme les autres assises de pierres ; le sol de fondation se situerait donc, au minimum, à environ 1,40 m sous le niveau du sol actuel de la nef, et à 0,70 m environ sous le niveau de fondation de l'abside. Les fondations de la nef ont été réalisées à une profondeur nettement supérieure à celles de l'abside, et suivant un mode de construction très différent, dans un niveau marneux stérile de plus de 0,5 m d'épaisseur. Ces fondations se trouvent en effet sous le niveau du cours d'eau tout proche. La construction est soignée, présentant des pierres taillées, au gabarit homogène.

Le sondage de l'abside, à l'intérieur, a révélé trois niveaux : un premier niveau en galets constituant probablement un hérisson ; un deuxième niveau de remplissage constitué d'éclats de formes et dimensions diverses, de mortier et de limon sablonneux ; un dernier niveau constituant la fondation et réalisé à l'aide de gros galets.

Le mur est formé de deux parements de pierres taillées, moins soignées suivant la courbe de l'abside et ceinturant un blocage d'éclats de tailles diverses reliés par un mortier de chaux, à l'opposé des murs de la nef probablement sans remplissage et de construction beaucoup plus soignée.

En conclusion, on constate dans l'abside une épaisseur du mur (1,25 m) nettement supérieure à celle de la nef (0,85 m), une constitution des murs très différente, et une assise de fondation beaucoup moins profonde que celle de la nef. Ce constat, ainsi que l'aspect et la taille des pierres, incitent à attribuer une période de construction distincte entre la nef et l'abside, qui pourrait être chronologiquement antérieure. L'abside a pu être voûtée ce qui expliquerait l'épaisseur des murs et le parti architectural pris à l'origine. La présence de ce que nous interprétons comme un contrefort sur l'abside semblerait confirmer cette hypothèse, de même que celle d'une fragilisation générale de l'édifice<sup>23</sup> ayant entraîné la destruction de cette voûte et peut-être d'une partie du bâtiment, l'installation d'une charpente, plus légère, et le creusement de fondations ultérieures plus profondes et plus soignées, lors d'un agrandissement de l'église.

La différence de traitement des fondations entre l'abside et la nef fait penser que les fondations les plus profondes ont été réalisées alors que le risque d'inondation était le plus important, après la construction d'un pont en aval par exemple, entraînant un étranglement en amont ?

L'église a manifestement subi de très nombreuses modifications. Il est très difficile de déterminer une chronologie relative des différents états, et a fortiori de les placer dans une chronologie absolue.

---

<sup>23</sup> Peut-être à cause d'inondations, fréquentes semble-t-il ?

Son plan originel était constitué d'une abside semi-circulaire et d'une nef dans le prolongement.

Des travées étaient matérialisées par des piliers rectangulaires.

Les dimensions sont les mêmes que celles que l'on retrouve dans la plupart des églises rurales de la région.

Les différents éléments, oculus, corbeaux, baies oblongues de la façade nord-ouest, pierres semi-circulaires de grès rose intégrées dans les murs, qui se trouvent dans des parties remaniées, sont certainement utilisés en remploi. On peut supposer que certains proviennent de la partie détruite de l'église. On sait par exemple que le chœur était ouvert par des baies.

Nous ne pouvons déterminer s'il y a eu un clocher dès l'origine. Si c'est le cas, il a été détruit à une époque (peut-être durant les guerres de religion) et nous ne savons pas si les ordres de l'évêque en 1703 ont été suivis.

Par contre, une tribune en bois a manifestement été installée, certainement au XVII<sup>e</sup> siècle comme dans la plupart des églises du Pays Basque. De même, on peut supposer qu'un auvent abritait la porte nord-ouest (présence de corbeaux et vestiges de dallage devant le portail).

## **PERSPECTIVES**

L'interprétation des observations réalisées sur cet édifice repose sur des hypothèses pour lesquelles il serait souhaitable d'avoir des indices complémentaires pour être indiscutables.

En raison des destructions et remaniements considérables, il est difficile d'établir une restitution plus aboutie.

Un complément de recherches archéologiques nous semblerait cependant utile pour compléter les renseignements obtenus ; elles pourraient viser à établir une chronologie absolue.

Des travaux complémentaires et un supplément de recherches documentaires devraient permettre de préciser certains points de l'histoire d'Aphat-Ospitalia, notamment l'époque de sa fondation et l'éventuelle présence de structures antérieures.

Amaia LEGAZ